

Couvent Saint-Jacques, Paris

Solennité du Corps et du Sang du Christ, Année C, 23 juin 2019

*Lectures : Genèse 14,18-20 ; Psaume 109 ; Première Lettre aux Corinthiens 11,23-26 ;
Évangile selon saint Luc 9,11b-17*

Homélie du frère Bernard Senelle

La solennité de ce jour est celle du don de notre vie que font tant et tant d'hommes et de femmes dans le monde pour leurs enfants, pour leur famille, pour leur travail, pour le Christ, pour Dieu. Beaucoup de gens dans le monde sont donnés, disent merci, font de leur vie une eucharistie célébrée sur l'autel de la vie et de la rencontre de l'autre. Le bienheureux Christian de Chergé terminait son testament par ces mots adressé à celui qui lui prendrait la vie « Et toi aussi l'ami de la dernière minute, qui n'auras pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux, ce merci et cet « a-dieu » envisagé de toi. » C'est sans doute dans ces vies données que se tient l'espérance du monde même s'il faut aussi compter avec les découragements voire les abandons de ceux qui ne s'y retrouvent plus dans l'Église et décident de s'éloigner sur la pointe des pieds ou plus radicalement, comme on le voit aujourd'hui, en reniant leur baptême. Nous restons pour **le don**, pour être là, présent même silencieux et impuissant comme on est là souvent dans la vie. Mystère de la **réelle présence** !

Cette solennité rassemble en une seule fête le désir de l'Église de rendre grâce et d'honorer les membres du corps du Christ et particulièrement les plus vulnérables de ceux qui nous entourent. « Tu veux voir ton autel ? Cet autel est constitué par les propres membres du Christ. (...) Cet autel-là, partout il t'est possible de le contempler, dans les rues et sur les places ; et à toute heure tu peux y célébrer ta liturgie. »

L'Évangile nous invite à cette attention « Donnez-leur vous-même à manger ». **L'autel c'est l'autre** et principalement celui qui attend, qui nous sollicite, qui est mis à l'écart et rejeté comme le Christ. Les disciples n'avaient pas grand-chose et la foule est nourrie. Il nous revient de reconnaître le corps du Christ dans notre prochain, dans sa vie, il nous appartient d'être réellement présent à la vie du monde. C'est alors que nous laissons passer **l'infiniment fragile**, l'infiniment précieux, nous laissons entrer Dieu dans le monde qui nous est confié et qui est parfois un peu défiguré de notre fait. Ce pain, ce vin sont donnés pour notre guérison et pour la paix du monde.

C'est sans doute ce qui fait la grandeur du mystère où le Christ s'offre parmi nous. Un philosophe qui nous a quitté récemment, Michel Serres s'interrogeait : « Comment se fait-il que nous ayons commémoré pendant deux mille ans la Cène et que nous ayons seulement étudié Le Banquet du divin Platon (...) comme si quelque d'infiniment précieux en même temps, qu'infiniment **fragile** demandait qu'on lui fasse traverser l'histoire, de la main à la main. »¹ Nous sommes rassemblés ce matin comme tant d'autres dimanches pour célébrer et recevoir la communion sous les espèces d'un peu de pain et de vin. Ce geste nous rassemble une fois encore ce matin en famille, en communauté, entre amis, peut-être en présence d'ennemis, de personnes qui nous sont opposées et qui vont partager le même pain et le même vin que nous. Ce n'est pas si fréquent dans la vie sociale de tous les jours ! Ce repas anticipe le grand festin du Seigneur, il constitue un pas vers la communion avec l'humanité

¹ Michel Serres, Les cinq sens, Paris, Grasset, 1985, 189-190.

rassemblée, restaurée, réconciliée au nom du Christ qui s'est livré aux mains des bandits lui qui est de condition divine. **L'infiniment fragile** a seul le pouvoir de réconcilier, ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi.

Dès le début et encore aujourd'hui, le corps est brisé, rompu, meurtri par les divisions, les querelles, les tortures et abominations que les hommes sont capables de s'infliger. Le corps du crucifié est marqué par les injustices et horreurs qui jalonnent l'histoire humaine. Le partage du don de Dieu se vit au sein d'une communauté déchirée par la trahison de l'un des siens et sur le point d'être dispersée. Deux-mille ans après, ce mystère qui n'est pas le repas des justes mais le festin des pécheurs nous rassemble toujours.

C'est une rencontre, une présence, une voix, un geste qui peut tout changer. Sainte Mère Térésa, illustra cette **présence** dans la rencontre d'un vieil homme à Melbourne. Sa chambre était dans un état horrible et il refusait qu'on la nettoie « Je suis très bien comme cela. » Mère Térésa finit par faire le nettoyage et découvrit une très belle lampe recouverte d'années de poussière. Elle lui demanda pourquoi il n'allumait pas cette lampe. Il répondit : « Pour qui ? Personne ne vient chez moi. Je n'ai pas besoin de cette lampe. Elle lui répondit : « Et si une sœur vient vous voir est-ce que vous l'allumerez ? Il répondit : « Oui, si j'entends une voix humaine, je l'allumerai. » Elle racontait qu'elle a reçu ses mots de lui : « Dites à mon amie que la lumière qu'elle a allumée dans ma vie brille toujours. »

L'eucharistie nous pousse à devenir **réelle présence** et à rompre ce pain de l'amour. Nous sommes la flamme du sanctuaire dans la vie de ceux pour qui nous nous donnons par tous les moyens. Célébrons ce mystère où la Christ s'offre parmi nous et déposons tout souci du monde, allons à la rencontre du Seigneur avec les Puissances du ciel et tous les saints, chantons le Seigneur vivant et trois fois Saint ! »